plusieurs enfants reçurent à leur baptême le nom de Benoît-Joseph, entre autres, Benoît-Joseph Fenwick, né dans le Maryland, et qui devint le second évêque de Boston.

M. Thayer conserva toute sa vie, la plus grande dévotion envers le Bienheureux Labre.

DE ROME A PARIS

Le Père Thayer retourna en France l'année même de sa conversion.

Il se sentait la vocation de prédicateur, de missionnaire et défenseur de la religion qu'il venait de d'embrasser. Mais n'étant encore que simple laïc, il aspirait au sacerdoce. Avec l'approbation de l'archevêque de Paris, il entra d'abord au collège de Navarre, puis au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, pour se mettre sous la direction de M. Najot, supérieur de cette maison.

Comme on le sait, M. Najot fut envoyé peu de temps après aux Etats-Unis par M. Emery, pour aller fonder le grand séminaire de Saint-Sulpice à Baltimore. Il y passa le reste de ses jours, occupé à préparer les jeunes prêtres destinés aux missions d'Amérique.

M. Najot, avant son départ, voyant le zèle et la piété de son élève, prit un grand intérêt à son avancement spirituel. Déjà M. Thayer s'appliquait, dans une certaine mesure, à imiter les exemples du Bienheureux Benoît-Joseph Labre. Pendant les vacances, il se rendit à La Trappe, puis il fit un pèlerinage à Saint-Sulpice d'Amettes, au diocèse de Boulogne, lieu de naissance de Benoît-Joseph Labre. Allant toujours à pied, il entrait dans les églises et visitait les sanctuaires qu'il rencontrait sur son chemin pour y prier, et surtout pour entendre la sainte messe et pour recevoir la sainte communion. On le prenait quelquefois pour un mandiant; certains curés, croyant avoir affaire à quel qu'avanturier, lui refusèrent la sainte communion.

Tout en menant cette vie nouvelle, pour se préparer au sacerdoce, notre pieux séminariste n'oubliait pas ses compatriotes, surtout ses concitoyens de Boston, qu'il désirait voir revenir comme lui à la religion de ses ancêtres. C'est dans ce dessein qu'il alla rendre visite à son illustre connaissance John